

# ARGUS

LA REVUE QUÉBÉCOISE DES PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION  
VOLUME 44, N° 3 — 2016 / POSTE PUBLICATION 40021801



— ARCHITECTURE ET BIBLIOTHÈQUES —



# ARGUS

VOLUME 44, N° 3

---

LE MOT DE PRÉSENTATION // 5

L'architecture de la bibliothèque – Symbole | Esthétique | Fonction  
[Marie-Eve Auclair]

---

DOSSIER / L'ARCHITECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE

**L'architecture des bibliothèques au Québec, 1893-1969**

[Marcel Lajeunesse] // 6

**Le prix Architecture 2015 de bibliothèques et  
de centres d'archives du Québec** [Yvon-André Lacroix] // 11

**La bibliothèque Saint-Sulpice** [Mélicha Rhéaume] // 18

**De la bibliothèque comme monument public** [Nicholas Roquet] // 22

**Concours Jeune Critique MAQ en architecture** // 26

[Samuel Dubois] [Pascale Jetté]

**Livre ouvert sur la Maison de la littérature** [Charles Benjamin] // 32

**La Maison de la littérature, la liberté habitable**

[Jean-Philippe Marcoux-Fortier] // 35

**La bibliothèque, le théâtre de tous les possibles**

**Entrevue avec Robert Lepage à propos de l'exposition**

*La bibliothèque, la nuit*

[Marie-Eve Auclair et Yvon-André Lacroix] // 39

**Visite de l'exposition *La bibliothèque, la nuit***

[Marie-Claire Barbeau-Sylvestre] // 43

---

HORS THÈME

**Les Idées fructueuses, un concept original qui porte fruit  
à la Bibliothèque de l'Université Laval**

[Claudine Lussier, Normand Pelletier et Gaston Quirion] // 45

COMPTE RENDU

**Journée professionnelle de BANQ du 11 mars 2016** [Sophie April] // 49



ILLUSTRATION : J. W. STEWART



# L'architecture de la bibliothèque

## Entre symbole, esthétique et fonction

Inspiré par le dixième anniversaire de la Grande bibliothèque, souligné cette année, ce numéro se veut une célébration de l'architecture des bibliothèques. La bibliothèque comme tout bâtiment architectural est un objet esthétique, politique et social qui a évolué au cours de son histoire. C'est ainsi qu'en observant cette architecture, on peut se questionner : qu'a-t-elle été au cours des siècles, quels ont été ses différents rôles? Quels ont été ses statuts? Et aujourd'hui, qu'en est-il? Ce numéro d'Argus se consacre ainsi tout entier à l'architecture des bibliothèques en partageant avec vous questionnements et réflexions sur le sujet.

En ouverture, un article de Marcel Lajeunesse retrace l'histoire de l'architecture des bibliothèques au Québec entre 1893 et 1969. Un texte d'Yvon-André Lacroix lui succède avec la présentation du prix d'architecture des bibliothèques et centres d'archives 2015 ainsi que la grande gagnante de cette année : la Bibliothèque de Montmagny. Ensuite, Mélissa Rhéaume signe un article présentant le projet par BANQ de réaménagement et de rénovation de la Bibliothèque St-Sulpice, sise rue St-Denis à Montréal.

L'architecture de la bibliothèque a évolué au fil du temps suivant les perceptions et les représentations de ce lieu dans l'esprit de nos communautés. Nicholas Roquet dans son article « De la bibliothèque comme monument public » s'interroge sur l'équation entre architecture et appropriation d'un lieu d'après notamment la New York Public Library.

Après cette réflexion de Roquet, deux textes, provenant du concours annuel de critiques d'architecture de la Maison de l'architecture du Québec, respectivement de Samuel Dubois et Pascale Jetté, proposent des critiques architecturales des bibliothèques Raymond-Lévesque et Saul-Bellow. Ensuite, Jean-Philippe Marcoux-Fortier, bibliothécaire à La Maison de la littérature de Québec offre une incursion dans ce nouveau lieu ouvert au public; « une lanterne dans le Vieux-Québec » selon l'expression employée par Robert Lepage. Pour ce numéro consacré à l'architecture, l'équipe d'Argus a d'ailleurs pu réaliser une entrevue avec ce dernier au sujet de son exposition *La bibliothèque, la nuit* actuellement présentée à la Grande bibliothèque. En complément à cet entretien, Marie-Claire Barbeau-Sylvestre a rédigé une présentation commentée de l'exposition co-réalisée par Robert Lepage et Alberto Manguel. Enfin, ce numéro propose un texte de Charles Benjamin sur le premier 6 à 8 professionnel de la CBPQ, un article de l'Université Laval sur leur concept d'*Idées fructueuses* ainsi d'un compte rendu de Sophie April de la Journée des professionnels de BANQ 2016.

À tous, une très bonne lecture!

Marie-Eve Auclair  
Rédactrice en chef

---

COMITÉ DE RÉDACTION : MARIE-EVE AUCLAIR – RÉDACTRICE EN CHEF, MARIE-CLAIRE BARBEAU-SYLVESTRE, VIOLAINE FORTIER, YVON-ANDRÉ LACROIX, CHARLES BENJAMIN // COLLABORATION : FANNIE TREMBLAY // CORRECTIONS ET RELECTURE : MERCI À MARISE BONENFANT, EDWARD BILODEAU, JULIETTE TIRARD-COLLET, MARIE TREMBLAY // ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE : J.W.STEWART - WWW.JWSTEWART.NET/ILLUSTRATION // DIRECTION ARTISTIQUE : MARTINE MAKSUD - MAK-SUDGRAPHISME.COM // IMPRESSION - JB DESCHAMPS // PUBLICITÉ - AURORE ACAPO 514 845-3327 // ARGUS SUR LE WEB : HTTP://CBPQ.QC.CA/PUBLICATIONS/ARGUS

DÉPÔT LÉGAL. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC ISSN 0315-9930 POSTE PUBLICATION 40021801 - TIRAGE 1000 EXEMPLAIRES // ARGUS EST UNE REVUE PUBLIÉE TROIS FOIS L'AN PAR LA CORPORATION DES BIBLIOTHÉCAIRES PROFESSIONNELS DU QUÉBEC (C.B.P.Q.) DONT LE SIÈGE SOCIAL EST SITUÉ AU : 1453, RUE BEAUBIEN EST, BUREAU 215, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2G 3C6 - TÉLÉPHONE : 514 845-3327 - TÉLÉCOPIEUR : 514 845-1618, INFO@CBPQ.QC.CA // TOUS LES TEXTES PUBLIÉS DANS LA REVUE EXPRIMENT LES POINTS DE VUE ET OPINIONS DES AUTEURS ET N'ENGAGENT QUE CEUX-CI. ABONNEMENT ANNUEL 33 \$ (QUÉBEC TARIF INDIVIDUEL 12 \$ LE NUMÉRO) QUÉBEC INSTITUTIONNEL 40 \$ (15 \$ LE NUMÉRO) CANADA 48 \$ (17 \$ DU NUMÉRO) ÉTATS-UNIS 48 \$ CAD. (17 \$ CAD. DU NUMÉRO) ÉTRANGER 50 \$ CAD., ÉTUDIANTS (QUÉBEC, CANADA) 23 \$. TOUTE DEMANDE CONCERNANT LES NUMÉROS MANQUANTS DOIT ÊTRE ENVOYÉE AU PLUS TARD UN MOIS APRÈS LA DATE DE PARUTION AU SECRÉTARIAT DE LA C.B.P.Q. TOUTE REPRODUCTION DES ARTICLES, EN TOTALITÉ OU EN PARTIE, DOIT ÊTRE AUTORISÉE PAR LE COMITÉ DE RÉDACTION. LES ARTICLES DE LA REVUE SONT INDEXÉS DANS : > ARTICLEFIRST (OCLC) > FRANCIS > LIBRARY, INFORMATION SCIENCE & TECHNOLOGY ABSTRACTS (LISTA) > LIBRARY LITERATURE > REPÈRE > WILSON OMNI.



Consciente du besoin de soutenir et de stimuler une relève de calibre professionnel en critique d'architecture dans ce secteur sous-représenté du journalisme au Québec, c'est en 2011 que la Maison de l'architecture du Québec a créé un concours bilingue qui se fait sous l'égide d'un jury des meilleurs experts en la matière. Pour sa quatrième édition, sur le thème d'Une bibliothèque pour le XXI<sup>e</sup> siècle, plus d'une vingtaine de bibliothèques construites à travers le Canada ont fait l'objet d'analyses critiques par les candidats de 34 ans ou moins, issus de partout au pays. Voici les textes de deux finalistes.

---

## Concours Jeune Critique MAQ en architecture



The Bibliothèque Raymond-Lévesque in Longueuil and the Beaverbrook Branch of the Ottawa Public Library in Kanata offer a sharp contrast with their surrounding built environment and bring life to architecturally deserted places.

---

## Oases in the Architecturally Arid Suburban Lands

**SAMUEL DUBOIS /**

Twenty years ago, former dean of MIT's School of Architecture and Planning William J. Mitchell argued in his book "City of Bits" that the era where library users would go to a card catalogue and manually retrieve books from the stacks was coming to an end because of the prominence of online and digital libraries. However, the number of new public libraries built since then, especially within the past five years in Canada, has shown that Mitchell's prediction was inaccurate. We know today that technologies have not replaced traditional libraries. Rather, technologies have eased new patterns of accessing information. This has consequently influenced the way libraries are designed, making them sufficiently flexible to adapt to technological changes that will inevitably keep on coming.



The Bibliothèque Raymond-Lévesque makes a statement through different environmental choices, such as the selection of sustainable materials, the efficient management of wastewater, as well as good air quality through an automated natural ventilation system.

For many architects, the ever-evolving technology of the 21st century nurtures a desire to reinvent programs and spaces that may have been perceived as immutable in the past. In fact, the introduction of new technologies in the design of contemporary public libraries can generate rampant success. In Canada, one of the best known examples – which also happens to be the most visited library in North America – is the Grande Bibliothèque du Québec, located in the heart of Montreal’s vibrant Latin Quarter.

That being said, can a successful public library, from both a social and architectural standpoint, be located – or more so reinvented – in a suburban city?

This question is worth asking, especially considering that suburbs are – using the words of Rem Koolhaas – the epitome of “junkspace”. Compared to urban cities, suburban areas often offer fewer opportunities as far as cultural and educational institutions are concerned. Fortunately, there are exceptions.

The Bibliothèque Raymond-Lévesque in Longueuil and the Beaverbrook Branch of the Ottawa Public Library in Kanata are two recent public libraries built in the middle of suburbia and in which technologies have a central place.

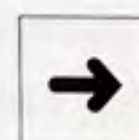


Bibliothèque Raymond-Lévesque

### BIBLIOTHÈQUE RAYMOND-LÉVESQUE

Located in the city of Longueuil on the south shore of Montreal, the Bibliothèque Raymond-Lévesque is situated in the Parc de la Cité – the city’s principal civic park – and occupies a total area of 4,000 square metres. Winner of a Quebec-wide architectural competition held in 2008, the building was designed by Manon Asselin, Architect and Jodoin Lamarre Pratte & Associates Architects, and was completed in 2010. The building is shaped as an off-centre square with an exterior courtyard in

PHOTOS : © MARC CRAMER





its core. The irregular yet very functional interior floor plan offers unexpected spatial experiences to the users. The shape of the building, which “ripples and floats” lightly above the ground like a “flying carpet” – a metaphor used by the architects – is also influenced by the sensitive inclusion of innovative green technologies.

In that regard, the Bibliothèque Raymond-Lévesque makes a statement through different environmental choices, such as the selection of sustainable materials, the efficient management of wastewater, as well as good air quality through an automated natural ventilation system. However, what makes these advanced building system technologies unique in this project is the fact that they also express strong metaphoric meanings. The wooden louvers on the facades allude to the forest surrounding the library, while the mineral basin adjacent to the building reminds us of a river streaming under a covered bridge. Even the benches in the courtyard are shaped like airplane propellers, intimately linked to Quebec’s aeronautic industry. All these examples form an indivisible symbolic whole, which is very striking when one actually walks through the project.

These observations somehow substantiate the position of McGill professor Alberto Perez-Gomez in his 1983 text “Introduction to Architecture and the Crisis of Modern Science”. Perez-Gomez argues that architecture should consist of a perfect combination between practice (functional and technological) and theory (mythopoetic and symbolic). In the case of the Bibliothèque Raymond-Lévesque, it is clear that there was a desire to marry modern technologies with the overall phenomenological experience of the library users.

#### BEAVERBROOK BRANCH OF THE OTTAWA PUBLIC LIBRARY

Adjoining the John G Mlacak Community Centre in Kanata, a suburb west of Ottawa, the Beaverbrook Branch of the Ottawa Public Library underwent a \$10 million worth major renovation and expansion. This work doubled the size of the second-highest circulating branch in the Ottawa Public Library system,

bringing it to a total area of 2,225 square metres. Designed by Moriyama & Teshima Architects and completed in the summer of 2014, the Beaverbrook Branch Library was entirely reimaged. The architects transformed the formerly small and uninviting building into a two-storey, bright library with clear programmatic and conceptual intentions. One prominent element in the architecture of the building is the elegance of the main façade, which features a floor-to-ceiling curtain wall near which prime public and communal areas are located. When inside, one can notice how the natural light was an integral part in the architects’ design, exposing the rich materials of the technology-enabled interior spaces.

Unlike the Bibliothèque Raymond-Lévesque, the architects of the Beaverbrook Branch Library had the clear desire to uncover the “machine” behind the library. Not only are all of the electromechanical equipment and structural elements purposely exposed, the architects also chose to showcase the technical services associated with a modern library. The key feature is the book conveyer that is suspended from the ceiling, which snakes its way from the main entrance to the material processing room. Moreover, the fact that this room is partially glazed enables the visitors to gaze at the “behind-the-scene” library material processing, something that one cannot do in a typical library.

This approach is reminiscent of prolific writer and architectural critic Peter Reyner Banham who argues that the best architectural form is an expression of its technology and that buildings should employ the latest technology. Most importantly, Banham considers that architecture should first and foremost benefit society. Observing the wide variety of people utilising the facilities of the Beaverbrook Branch Library – from babies to seniors – it is undoubtedly a spirited social place featuring practical and technology-enabled spaces.

#### A LIBRARY FOR THE 21<sup>ST</sup> CENTURY?

As we enter the 21<sup>st</sup> century, public libraries face momentous challenges that need to be taken into account. Library leaders and designers nationwide are



adapting to the technological shift by reimagining the library as a place for social interaction, but also as an engaged cultural and educational centre. As Emmanuelle Van Rutten – one of the architects of the Beaverbrook Branch Library – said in an interview, the 21<sup>st</sup> century public library “has to be a building that invites people in and inspires them to learn, connect, and grow.” It is especially true when the public library is located in suburban cities, where public places are generally scarcer.

Because they are usually characterized by the mechanical repetition of the same architectural typology, suburbs are often underestimated – or even disregarded – when it comes to high quality architectural production. Considering that the overwhelming majority of the suburban built environment arguably consists of “mere” buildings, it is always refreshing to observe architecturally successful buildings in suburbs, especially when those buildings embody public places.

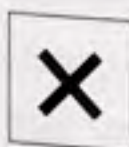
This type of success is represented by the recently built public libraries in both Longueuil and Kanata. In their own way, the two projects are exemplary in highlighting how different technologies can be aptly integrated in a 21<sup>st</sup> century public library. The Bibliothèque Raymond-Lévesque poetically expresses technologies conjugated with sustainable design while the Beaverbrook Branch Library formally exposes the technologies associated with the intrinsic operating of a modern library. Two technological oases in architecturally arid suburban lands.



[samueldubois.sd@gmail.com](mailto:samueldubois.sd@gmail.com)

Samuel Dubois est un étudiant à la maîtrise en architecture à l'Université Carleton à Ottawa. Il concentre ses projets de design et ses recherches sur l'architecture publique.

Samuel est également stagiaire en architecture inscrit auprès de l'Ordre des architectes du Québec.



## Cela



Bibliothèque Saul-Bellow, Lachine, Montréal.

### PASCALE JETTÉ /

Il y a presque deux cents ans, au sujet de la littérature et de l'architecture, Victor Hugo écrivait « ceci tuera cela ». S'il est vrai que les paradigmes de l'architecture ont pu être ébranlés à de multiples reprises, cet art de la construction n'a cessé d'évoluer... et de subsister! Au-delà des styles, l'architecture demeure un complément à la littérature – plutôt qu'un adversaire – pour exprimer l'histoire humaine. Toutefois, avec l'émergence du numérique, la question actuelle est surtout de savoir si l'informatique ne tuera pas à la fois « ceci » et « cela ». Aujourd'hui, quelle place reste-t-il pour le livre et la bibliothèque?

Dans le cadre du programme RAC<sup>1</sup>, le concours de l'agrandissement de la bibliothèque de Lachine a été lancé avec ces mêmes questionnements en trame de fond. Outre le défi colossal de concevoir une bibliothèque contemporaine, la nouvelle construction devait s'arrimer au bâtiment existant datant de 1974. Une certification LEED Or<sup>®</sup> était visée, et la proposition devait encourager une évolution dans le temps. Au terme du concours, l'équipe gagnante Chevalier Morales a-t-elle réussi son pari de réaliser une bibliothèque adaptée au XXI<sup>e</sup> siècle?

Attardons-nous d'abord au site choisi, sis au croisement de la rue Saint-Antoine et de la 32<sup>e</sup> avenue. Comment mettre à profit ces *strips*





À une époque où la lecture n'a plus besoin de support ni de lieu, la création d'un espace ne se détermine plus tant par son utilité que par son adaptabilité et le plaisir d'y être.



mi-commerciaux, mi-résidentiels sans saveur? Imposer une construction clinquante aurait certainement dénaturé le quartier tout en rappelant le redoutable manque de planification urbaine qui y a sévi. Chevalier Morales propose plutôt un bijou épuré, distingué sans être tapageur, qui amène espoir et fraîcheur.

Cette insertion n'est pas étrangère aux enjeux auxquels l'architecte contemporain est confronté. À une époque où la lecture n'a plus besoin de support ni de lieu, la création d'un espace ne se détermine plus tant par son utilité que par son adaptabilité et le plaisir d'y être. Pour arriver à cette fin, trois mots d'ordre ont donc orienté l'approche conceptuelle de Chevalier Morales : mouvement, légèreté et ouvertures. La finalité consiste à attirer le lecteur en lui proposant notamment une diversité d'expériences sensorielles. Et expériences sensorielles il y a ! La double hauteur du hall impressionne dès l'entrée et permet de jeter un regard sur les expositions, la réception, l'aire de jeux... En progressant à l'intérieur, l'utilisateur déambule sur une pente douce descendante vers le cœur du lieu. Ce changement de niveau providentiel permet de fuir l'achalandage des rues adjacentes et crée un rez-de-jardin. Dans cette vaste aire ouverte, l'escalier central capte immédiatement l'attention. Tel un vortex envoûtant, il exhibe ses courbes blanches spiroïdales, aspirant inmanquablement le lecteur à l'étage. Plus loin, une cascade de lumière attire aussi la curiosité. Sous cette aura, des gradins se déploient

pour former une zone multifonctionnelle, un geste mimétique de la bibliothèque d'OMA à Seattle. Tout en assumant ce clin d'œil architectural, Chevalier Morales réinvente néanmoins efficacement les gradins-escaliers avec l'insertion de puits de lumière, puisque le plancher du deuxième étage semble s'incliner – sous forme d'estrade – pour laisser passer les rayons solaires et le va-et-vient des usagers.

Ainsi, la facture se révèle résolument moderne, l'enveloppe étant presque exclusivement composée de verre. À cela s'ajoute un vaste volume blanc en suspension qui contribue à la hiérarchisation des espaces intérieurs et extérieurs. Tout en s'harmonisant au bâtiment existant de par son échelle, l'extension offre un contraste saisissant avec sa légèreté et ses angles irréguliers. Non sans rappeler ces blocs hermétiques des bibliothèques classiques (Sainte-Geneviève à Paris ou la *Boston Public Library*), une nouvelle typologie se greffe cependant ici, sous le volume opaque du savoir : un cube de verre léger, aérien, qui englobe et met en scène la frénésie associée aux activités quotidiennes.

Contrairement au caractère monastique bien connu des bibliothèques, il règne à Saul-Bellow un bruit de fond perpétuel auquel s'ajoutent ponctuellement des éclats de rire. Le grand salon silencieux, offrant une vue en plongée sur l'accueil, explique cette ambiance. En créant ce lieu propice à la réflexion, l'émergence de rencontres, de découvertes et de créations est





facilitée dans l'ensemble des autres espaces. Le programme ainsi conçu s'inspire de l'*Idea Store*, un nouveau concept de bibliothèque développé à Londres proposant avec convivialité une diversification des services (garderie, formations, café, etc.).

Depuis sa crise identitaire, la bibliothèque se veut donc une agglomération multifonctionnelle. Seul bémol : les espaces extérieurs constituent les grands oubliés de cette mutation. À Saul-Bellow, la terrasse adjacente au café, exposée à la rue, reste sous-utilisée. Il s'agit là d'une occasion ratée d'aménager une agora accueillant des lectures en plein air, des projections... Si cette carence de liens avec le site extérieur désole, il faut cependant reconnaître que le site en soi offre un potentiel limité. Impossible de rivaliser, sur ce point, avec les sites enchanteurs de bibliothèques telles que Guy-Bélisle ou Raymond-Lévesque.

Puisqu'il est d'ailleurs question de sites ingrats, rappelons que Chevalier Morales a semé une première graine dans la terre lachinoise avec l'espoir que se propagent d'autres projets florissants. Comme plusieurs, ils partagent l'objectif avoué de faire de Saul-Bellow un vecteur favorisant le développement d'une vie de quartier en s'immisçant dans un circuit composé de commerces de proximité, de marchés publics, etc. Aujourd'hui, malheureusement, sans la concrétisation de cet ambitieux plan de densification, cette première semence paraît bien futile. Difficile de ne pas être cynique lorsque notre regard se

porte sur l'immense masse blanche du Maxi derrière lequel s'estompe complètement la signalétique forte que le volume de l'entrée de la bibliothèque devait représenter.

Malgré ces anicroches, les lauréats ont-ils réussi à concevoir une bibliothèque du XXI<sup>e</sup> siècle? Mouvement, légèreté et ouvertures sont définitivement au rendez-vous, et la bibliothèque Saul-Bellow n'en est que plus irrésistible. À la fois fonctionnelle et accueillante, son programme tout comme sa richesse spatiale prouvent sa pertinence. La littérature – comme l'architecture – aura subi de multiples évolutions, voire des révolutions. La crainte que ne disparaissent l'une au profit de l'autre, ou même que ne disparaissent les deux à la fois, demeure fondée. Toutefois, avec des réalisations telles que Saul-Bellow, il y a tout à parier que « ceci » et « cela » survivront encore quelque temps...

PHOTO : © CHEVALIER MORALES ARCHITECTES

1. Programme de rénovation, d'agrandissement et de construction de bibliothèques



**pascalejette@gmail.com**

Pascale Jetté est diplômée d'une maîtrise en architecture de l'Université de Montréal. Jeune architecte, elle œuvre au sein de la firme LEMAYMI-CHAUD à Montréal.

